

INTERVIEW

**CONCEPTION
ET MISE EN SCÈNE NICOLAS TRUONG**
THÉÂTRE

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

RENSEIGNEMENTS
Emmanuel Bretonnier
responsable des relations avec le public

02 44 01 22 49
emmanuel.bretonnier@lequai-angers.eu

© ABDELWAHEB DIDI



© GIOVANNI CITTADINI CESI



INTERVIEW

DE NICOLAS TRUONG

AVEC NICOLAS BOUCHAUD ET JUDITH HENRY



MC93 MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS À BOBIGNY

WWW.MC93.COM

Dorothea Kaiser - chargée de production

kaiser@mc93.com 01 41 60 72 65 - 06 95 23 27 94

INTERVIEW

DE NICOLAS TRUONG



Conception et mise en scène **Nicolas Truong**

Interprétation et collaboration artistique **Nicolas Bouchaud et Judith Henry**

Scénographie et costumes **Elise Capdenatet**

Lumière **Philippe Berthomé**

Production déléguée

MC93 Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis

Coproduction

Le Théâtre des idées, le Théâtre du Rond-Point, le Théâtre National de Strasbourg

Avec le soutien du **Princeton Festival**, du **Théâtre Monfort** et du **Théâtre Paris-Villette**

Création en juillet 2016

LA PIÈCE



L'interview comme lieu théâtral

C'est le genre journalistique le plus prisé, l'exercice médiatique le plus usité, le mode éditorial le plus célèbre. C'est un genre qui les comporte tous. L'interview est une mise en scène, le lieu d'un théâtre où se joue la confrontation de deux subjectivités.

A la manière des chansons populaires, les traces écrites, sonores ou télévisuelles des interviews sont dans tous les souvenirs et scandent la mémoire intime et collective des nations et des générations. Les exemples de la prégnance de ces scènes médiatiques de la vie publique sur nos vies sont innombrables : aveux de l'ancien président Richard Nixon sur le Watergate faits lors des vingt-neuf heures d'émissions réalisées par le journaliste David Frost ; entretien touchant et désopilant entre Pierre Desproges et Françoise Sagan ; interview posthume du philosophe Heidegger à l'hebdomadaire *Der Spiegel* sur son engagement nazi ; entretien au *Monde* avec le « philosophe masqué », à savoir Michel Foucault qui choisit délibérément l'anonymat, « *par nostalgie du temps où, étant tout à fait inconnu, ce [qu'il] disait avait quelques chances d'être entendu* » ; dialogue et dispute entre Marguerite Duras et Jean-Luc Godard sur l'enfance de l'art et Shoah ; micro-trottoir sur le bonheur avec des passants ordinaires (tels Edgar Morin et Jean Rouch dans *Chronique d'un été*, en 1961, faisant surgir une langue et une spontanéité irrémédiablement perdue) ; faux-entretien de PPDA avec Fidel Castro ; déballages cultivés et foutraques de Michel Polac ; échanges rachmaninoviens de Bernard Pivot ; servitude volontaire des candidats aux « interviews-vérité » de Thierry Ardisson, etc.

De Socrate (qui, dans le dialogue de Platon *Lachès*, interrogeait hommes politiques et grands généraux sur la nature du courage) à Anne Sinclair, Mireille Dumas et Laure Adler (le rôle des femmes dans l'avènement du genre est décisif), l'interview est une maïeutique. Un divan contemporain, un confessionnal de l'ère cathodique, une agora de l'extimité et de la mise en scène de soi. On y pleure, on s'y livre, on s'y découvre, on s'y lâche. L'interview est une vitrine de la connivence journalistique aussi. Le lieu de la déférence et de la flatterie, ou bien l'espace de la dénonciation, des aveux et de l'humiliation.

Le fil scénique du projet

Après *Projet Luciole*, voyage dans la pensée critique et philosophique contemporaine dont j'observe par passion et profession les contours depuis vingt-cinq ans, *Interview* est également une façon de partir de mon expérience et de mettre en scène une partie de ma propre pratique : celle d'un journalisme d'idées qui ne cesse d'utiliser cette figure imposée du métier, cet exercice de style médiatique, cet art de l'accouchement des pensées. Inépuisable matière à situations de jeu, lieu d'une rencontre, expression d'une parole solidement bâtie - parfois totalement réécrite - ou de l'improvisation orale, l'interview s'impose assurément comme un singulier théâtre de la parole qui appelle pour ainsi dire le plateau.

Le fil scénique du projet, expérimenté lors d'une première semaine de résidence à l'Université de Princeton en octobre dernier est le suivant : figurer le passage du langage codifié de l'interview *mainstream* à celui de la parole singulière des entretiens au sein desquels des moments de vérité adviennent ; passer du conformisme du genre à l'exception de l'événement (de pensée, de révélations, etc).

Pour cela, « *le but, comme dit Gilles Deleuze, ce n'est pas de répondre à des questions, c'est de sortir, d'en sortir* ». Inspirés par la démarche de Jean Rouch et d'Edgar Morin dans *Chronique d'un été* qui interrogeaient les Français des années 1960 sur le bonheur (« Comment tu te débrouilles avec la vie ? »), il s'agira de réaliser nous-mêmes des interviews avec des Français d'aujourd'hui (« Comment est-ce que vous tenez debout ? Qu'est-ce qui nous fait encore tenir ensemble ? »).

L'idée consiste à nous réapproprier nos propres questions, à les fabriquer. Ces paroles seront utilisées sur le plateau de manière anonyme, par des séries de réponses sans questions, notamment. Ensuite, il s'agira de glisser du commun de l'interview (par un florilège d'entretiens littéraires, sportifs ou politiques) à l'interview singulière, celle qui déborde de son cadre, l'interview-fleuve en somme qui, à l'image du dernier entretien de Pier Paolo Pasolini, intitulé « Nous sommes tous en dangers » (*La Stampa*, 1er novembre 1975), prend un tour poétique et métaphysique au détour d'une conversation politique.

Il s'agira bien sûr, à travers ce déroulé, de mettre en scène les différentes figures de l'interview. De jouer avec, et de voir ce que l'interview fait au jeu : entretiens célèbres appréhendés du seul point de vue de l'interviewer ; montage qui tronque un entretien ; interviewer finalement questionné par l'interviewé, pure gestuelle de dialogues, etc. Mais aussi de dessiner un portrait de l'intervieweur. Et de raconter une histoire, de composer un récit, celui de l'acheminement vers la parole qui aboutit à l'urgence et à l'éloge du silence dans le monde du bavardage généralisé.

DOCUMENTAIRE



Afin de nourrir sa mise en scène d'*Interview*, Nicolas Truong réalisera un certain nombre d'entretiens sur l'interview avec des figures-phares de cet exercice journalistique starisé (d'Anne Sinclair à Bernard Pivot).

Ces conversations sur l'interview constitueront la matrice d'un documentaire coréalisé par Anne Feinsilber et proposé à la chaîne Arte.

EXTRAITS

» PROLOGUE

- Etes-vous heureux ?
- Vous arrive-t-il parfois de songer au passé ?
- Avez-vous peur de vieillir ?
- Pour défendre vos engagements vous iriez jusqu'où ?
- Etes-vous satisfait de vos conditions de vie ?
- Qu'est-ce qui a changé ?
- C'était mieux avant ?
- Qu'est-ce qui vous fait encore tenir ?
- Demain, est-ce forcément pire ?

» MARGUERITE DURAS RÉPOND À BERNARD PIVOT, ÉMISSION APOSTROPHE, 1984

Alors je sais bien que, c'est vrai que vous avez obtenu d'autres succès, mais celui-ci quand même : 100 000 exemplaires en quatre semaines, c'est absolument fabuleux ! Est-ce que votre sensibilité, qui est très aigue - très pointue, avait pressenti ce succès ?

Non, non, non. Non, tout au contraire, j'avais peur pour ce livre. Enfin une peur relative remarquez. Mais j'avais peur qu'il ne soit pas celui que les gens attendaient de moi.

Alors, la critique déferlante... C'est une vague incroyable !

Quelqu'un a dit du mal quand même.

Ah bon ? Il en faut bien un !

C'est mon éditeur qui me l'a dit. Quelqu'un a dit qu'un éditeur ne peut pas, ne pouvait pas laisser passer des fautes de grammaires pareilles.

Oui, on y reviendra sur le style... Les critiques vous avaient boudée un peu depuis quelques années et puis tout d'un coup ils vous retrouvent et ils vous couvrent de fleurs ! Ça vous fait plaisir ?

C'est un peu gênant aussi.

Ah bon ?

C'est un peu gênant vous savez... Pendant dix ans - ça a duré 10 ans le silence autour de moi. Là évidemment c'est un peu dur : je ne peux pas ouvrir le journal. Il y a un réflexe de pudeur quoi, de fuite qui se produit.

Et puis alors il y a une rumeur qui court Paris. Certains membres de l'Académie Goncourt disent : « Mais pourquoi on ne lui donnerait pas le prix Goncourt ? »

» JACQUES CHIRAC RÉPOND À LAURENT JOFFRIN, CONFÉRENCE DE PRESSE

Monsieur Chirac, je vais vous poser une question que vous allez juger, j'imagine, désagréable, mais enfin bon les journalistes ne sont pas toujours obligés de poser des questions qui plaisent aux candidats.

Absolument.

Il y a eu une polémique qui a été déclenchée à la suite de la publication d'un article dans Le Canard enchaîné. Et cet article a trait, avait trait à un appartement que vous louez, que votre famille loue dans le septième arrondissement.

C'est moi qui le loue.

C'est vous ? Et on vous a reproché, d'une certaine manière, de bénéficier d'une opération immobilière qui vous permet de payer un loyer avantageux eu égard aux facilités que comporte cet appartement, à sa nature immobilière. Vous avez répondu que tout ça était légal et donc qu'il n'y avait pas d'irrégularité. Personne ne vous a contredit sur ce point. Mais est-ce que c'est pas quand même un peu ennuyeux pour des questions d'image, parce que ça risque quand même de vous donner un peu l'image de quelqu'un qui bénéficie, même s'il est parfaitement honnête – et tout le monde le pense – mais qui bénéficie – avec d'autres mais comme d'autres – d'un certain nombre de privilèges qui sont fermés au citoyens normaux puisque, apparemment, le loyer en question est quand même très avantageux par rapport à l'appartement ?

» DURAS INTERROGE LA DIRECTRICE DE LA PRISON DE LA PETITE ROQUETTE À PARIS, 1967, DOCUMENTAIRE DE JEAN-NOËL ROY

Comment devient-on directrice de prison ?

Pour devenir directrice de prison ou directeur, on débute secrétaire administratif, puis au cours de la carrière il faut passer différents concours.

Vous êtes combien de directeurs de prisons en France ?

Directrice ? Une. Mais directeurs, il y en a 40.

Vous êtes sûre de vous ?

Oh oui, je suis autoritaire mais il le faut.

L'autorité c'est une séduction aussi.

Il en faut vous comprenez alors. Mais à l'occasion, ce n'est pas déplaisant, c'est vrai.

Une détenue, c'est quelqu'un qui a fauté, ou bien c'est quelqu'un qui est privée de liberté ?

C'est les deux. C'est quelqu'un qui est privé de liberté parce qu'il a fauté.

Non, on n'est jamais deux choses à la fois.

Ah bah si.

Je vous parle de la détenue. Je ne vous parle pas de la personne qui était libre avant d'entrer ici.

Qu'est-ce qu'est qu'une détenue ?

C'est une femme pour moi.

C'est une femme coupée de son passé, il y a deux temps très différents. Ah bah vous voyez le problème, comme vous voulez, moi je le vois comme je le veux aussi. Attention, si vous voulez me faire dire ce que vous voulez dire, nous n'y arriverons pas.

Pas du tout, je vous parle de vous.

Oui. Mais je vous dis pour moi, une détenue, c'est une femme...

Attendez laissez-moi poser des questions parce que ça ne va pas aller. Vous vous êtes déjà imaginée à la place d'une détenue ?

Je me mets à leur place, bien sûr.

Vous n'avez pas envie d'ouvrir la porte de temps en temps ?

» MICHEL FOUCAULT RÉPOND À CHRISTIAN DELACAMPAGNE (LE MONDE) , 1980, « LE PHILOSOPHE MASQUÉ » & GILLES DELEUZE, DIALOGUE AVEC CLAIRE PARNET, 1977

Qu'est-ce qui vous a conduit à vous retrancher derrière l'anonymat ? Un certain usage publicitaire que des philosophes, aujourd'hui, font ou laissent faire de leur nom ?

Cela ne me choque pas du tout. On ne me fera jamais croire qu'un livre est mauvais parce qu'on a vu son auteur à la télévision. Mais jamais non plus qu'il est bon pour cette seule raison. Si j'ai choisi l'anonymat, ce n'est pas pour critiquer tel ou tel, ce que je ne fais jamais. C'est une manière de m'adresser le plus directement à l'éventuel lecteur, le seul personnage ici qui m'intéresse : « Puisque tu ne sais pas qui je suis, tu n'auras pas la tentation de chercher les raisons pour lesquelles je dis ce que tu lis ; laisse-toi aller à te dire tout simplement : c'est vrai, c'est faux. Ça me plaît, ça ne me plaît pas. Un point, c'est tout. »

Que devient dans cette société la philosophie ? A-t-on encore besoin d'elle, de ses questions sans réponse et de ses silences devant l'inconnaissable ?

C'est très difficile de s'expliquer. La plupart du temps, quand on me pose une question, même qui me touche, je m'aperçois que je n'ai strictement rien à dire. Les questions se fabriquent, comme autre chose. Si on ne vous laisse pas fabriquer vos questions avec des éléments venus de partout, de n'importe où, si on vous les « pose », vous n'avez pas grand-chose à dire. L'art de construire un problème, c'est très important : on invente un problème, une position de problème, avant de trouver une solution. Rien de tout cela ne se fait dans une interview, dans une conversation, dans une discussion.

Le but, ce n'est pas de répondre à des questions, c'est de sortir, d'en sortir. Les questions sont généralement tendues vers un avenir (ou un passé). L'avenir des femmes, l'avenir de la révolution, l'avenir de la philosophie, etc. Mais pendant ce temps-là, pendant qu'on tourne en rond dans ces questions, il y a des devenirs qui opèrent en silence, qui sont presque imperceptibles. On pense trop en termes d'histoire, personnelle ou universelle. Les devenirs, c'est de la géographie, ce sont des orientations, des directions, des entrées et des sorties. Devenir ce n'est jamais imiter, ni faire comme, ni se conformer à un modèle, fût-il de justice ou de vérité...

Les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, de noces entre deux règnes. Les noces, c'est le contraire d'un couple. Il n'y a plus de machines binaires : question-réponse, masculin-féminin, homme-animal, etc. Ce pourrait être ça, un entretien, simplement le tracé d'un devenir.

» FURIO COLOMBO (JOURNAL LA STAMPA) S'ENTRETIENT AVEC PASOLINI , 1975,
« L'ULTIME ENTRETIEN DE PIER PAOLO PASOLINI »

Pasolini, dans tes articles et tes écrits, tu as donné de nombreuses versions de ce que tu détestes. Tu as engagé un combat solitaire contre un si grand nombre de choses, d'institutions, de convictions, de personnes, de pouvoirs. Pour ne pas compliquer ce que je veux dire, je parlerai de "la situation", et tu sais que j'entends par là la scène contre laquelle, de manière générale, tu te bats. Maintenant je te fais cette objection. La "situation", qui comprend tous les maux dont tu parles, contient aussi tout ce qui te permet d'être Pasolini. À savoir : tout ton mérite et ton talent. Mais les instruments ? Les instruments appartiennent à la "situation". Édition, cinéma, organisation, jusqu'aux objets mêmes. Imaginons que tu possèdes un pouvoir magique. Tu fais un geste et tout disparaît. Tout ce que tu détestes. Et toi ? Est-ce que tu ne resterais pas seul et sans moyens ? Je veux dire sans moyens d'expression...

Oui, j'ai bien compris. Mais je ne me contente pas d'expérimenter ce pouvoir magique, j'y crois (...)

BIOGRAPHIES

NICOLAS TRUONG conception et mise en scène

Essayiste et journaliste au *Monde*, Nicolas Truong s'interroge depuis de nombreuses années sur les relations entre la scène et les idées. En 2002, il met ainsi en scène *La Vie sur terre*, adaptation théâtrale de textes issus de la pensée critique. Il est responsable de 2004 à 2013 du Théâtre des idées, cycle de rencontres intellectuelles du Festival d'Avignon (*Le Théâtre des idées. 50 penseurs pour comprendre le XXI^e siècle*, Flammarion, 2008), et depuis 2014, des Controverses du *Monde* en Avignon. Il est co-auteur de *Éloge de l'amour* et de *Éloge du théâtre* (avec Alain Badiou) aux éditions Flammarion, de *Une histoire du corps au Moyen Âge* (avec Jacques Le Goff) aux éditions Liana Lévi, de *Résistances intellectuelles. Les combats de la pensée critique* et de *Penser le 11 janvier* aux éditions de l'Aube. Il écrit et met en scène *Projet Luciole* (publié aux éditions Venenum) en 2013 au Festival d'Avignon et prolonge sa tentative d'imaginer un théâtre philosophique avec *Interview*.

NICOLAS BOUCHAUD interprétation et collaboration artistique

Nicolas Bouchaud a travaillé avec Didier-Georges Gabily. Depuis 1998, il collabore avec Jean-François Sivadier. Il fait partie de la création collective du *Partage de Midi* de Claudel au Festival d'Avignon en 2008. Il a également joué pour Rodrigo García ainsi que pour Frédéric Fisbach dans *Mademoiselle Julie*, créé pour l'édition 2011 du Festival d'Avignon. En 2010, il a par ailleurs créé avec Éric Didry *La Loi du marcheur* à partir de textes de Serge Daney et *Un métier idéal* d'après le livre de John Berger et de Jean Mohr. Sa collaboration avec Nicolas Truong commence avec *Projet Luciole* en 2013. Il a également participé à plusieurs films, tant au cinéma qu'à la télévision. Il a reçu le Prix de la Critique pour son rôle dans *Le Misanthrope* mis en scène par Jean-François Sivadier en 2013.

JUDITH HENRY interprétation et collaboration artistique

Judith Henry a été étudiante à l'École des enfants du spectacle et à l'École nationale du cirque, et a débuté sur les planches dès l'âge de 11 ans. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Nicolas Bigards, Bruno Boëglin ou Nicolas Truong (*Projet Luciole*). En 1990, elle participe à la création de la compagnie Sentimental Bourreau, avec laquelle elle joue plus d'une dizaine de spectacles. Au cinéma, c'est son rôle de Catherine dans *La Discrète* de Christian Vincent qui la révèle au grand public et lui permet de remporter un César du meilleur espoir en 1990. Plus récemment, elle a joué dans *Rendez-vous à Kiruna*, film réalisé par Anna Novion, *Fever* de Raphael Niel et *Les vacances du Petit Nicolas* de Laurent Tirard.

PHILIPPE BERTHOMÉ lumière

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Philippe Berthomé crée depuis 1994 de nombreux spectacles pour Stanislas Nordey, Eric Lacascade. Il signe également les lumières des spectacles de Jean-François Sivadier. Philippe Berthomé éclaire aussi des mises en scène d'opéra pour Stanislas Nordey et Jean-François Sivadier. Enfin il éclaire les derniers tours de chant *Enfants d'hiver* et *Jane Via Japan* de Jane Birkin, *Ciels* de Wajdi Mouawad au Festival d'Avignon 2009, *les Fêtes maritimes* de Douarnenez en 2010 et 2012 et *Projet Luciole* de Nicolas Truong en juillet 2013.

ELISE CAPDENAT scénographie

Elise Capdenat est diplômée de l'École Nationale des Arts Décoratifs section scénographie et a été pensionnaire de la Villa Médicis en 1996-1997. Elle participe aux projets de Anne Attali, Dominique Féret, Delphine Crubézy, Anton Kouznetsov, Philippe Cousin, Olivier Besson, et Gildas Milin. Depuis 1994, elle collabore avec Eric Didry (*Boltanski: Interview, Récit / Reconstitution, Non ora, non qui / Pas maintenant, pas ici, Opoponax, La loi du marcheur*). Elle réalise le livre *Circo Massimo – Sette Sale X2* avec Anne Attali édité par la Villa Médicis en 1998. Par ailleurs, elle est intervenante dans les stages donnés par Claude Régy, Eric Didry et Delphine Crubézy. Elle co-signe avec Pia de Compiègne, la scénographie de *Projet Luciole* de Nicolas Truong en juillet 2013.

LA PRESSE

À PROPOS DU *PROJET LUCIOLE*

LES INROCKUPTIBLES - PATRICK SOURD

Avec Judith Henry et Nicolas Bouchaud, la philosophie revient en star dans le boudoir. Dessiner une carte du tendre en puisant aux philosophes phares de notre XXe siècle, cette mission confiée par Nicolas Truong à Judith Henry et Nicolas Bouchaud a la saveur d'un premier *french kiss*. On en redemande.

LIBÉRATION - PHILIPPE LANÇON

Ils vont et viennent, sont instables, incertains, désirants, fantasques. Ils sont là pour faire danser les paroles de Baudrillard, Orwell, Adorno, Didi-Huberman, etc. Ils en font une scène d'amour, de ménage, de malentendu, parfois même un vaudeville. Sur scène, quand la lumière baisse, le sol est jonché de feuilles volantes, translucides: lucioles, que l'universel bavardage éteint. C'est un spectacle, en somme, à la bougie.

RUE 89 - JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Judith Henry et Nicolas Bouchaud, deux acteurs que l'on adore et qui, visiblement adorent être sur scène ensemble, remettent le couvert. Ils tiennent en mains et se mettent en bouche des textes de philosophes choisis par Nicolas Truong (l'homme des pages débats du journal *Le Monde*). À commencer par le fameux texte de Pasolini sur la disparition des lucioles (qui a inspiré le titre du spectacle), texte récemment réinterrogé par George Didi-Huberman dans le passionnant *Survivances des lucioles* (éditions de Minuit).

L'EXPRESS - IGOR HANSEN-LOVE

Elle est douce et retorse. Il est brutal et fragile. L'alchimie prend rapidement. L'urgence est là. Signalons aussi de très belles trouvailles de mise en scène comme cette pluie de pages qui tombe du plafond ou cette bataille savoureuse où chacun doit mimer un concept choisi par l'autre il y a ce moment absolument sublime lorsque Judith Henry enlace telle une enfant Nicolas Bouchaud encombré par ses livres sur Hurt, une chanson de Nine Inch Nails, reprise par Johnny Cash. À elle seule, cette scène vaut tous les déplacements du monde.

LE NOUVEL OBS - ERIC AESHIMANN

Soudain, Nicolas Bouchaud explose de colère: « Qu'est-ce qui vous permet de déclarer inactif le spectateur assis à sa place, sinon l'opposition radicale préalablement posée entre l'actif et le passif ? » Judith Henry, sa comparse, sursaute, puis tente une parade : « Le spectacle est le rêve de la société enchaînée, qui n'exprime finalement que son désir de dormir.»

En quelques instants, les deux comédiens donnent vie à l'un des débats philosophiques les plus intéressants de ces dernières années (...) Insistons bien : les deux comédiens se disent des vérités, et non la vérité. Ici, les idées se répondent et s'épaulent, se heurtent, se défient, font des étincelles. Et si les deux comédiens dansent et s'étreignent, ils ne se font pas de cadeaux. La philosophie est un match de boxe et lorsqu'éclate le «fight» final entre Rancière et Debord sur la question du spectacle, tous les coups sont permis...

L'HUMANITÉ - MARIE-JOSÉ SIRACH

Nicolas Truong, journaliste, grand organisateur du Théâtre des idées depuis 2004 au Festival d'Avignon, rencontres passionnantes où il a convié nombre de philosophes, défend l'idée que « les lucioles ont survécu » à l'instar de Georges Didi-Huberman, auteur de *Survivance des lucioles*. Avec la complicité de Judith Henry et Nicolas Bouchaud, (...) *Projet Luciole* est un bestiaire philosophique truculent pour retrouver la joie, la joie que procure l'exercice de la pensée critique, de se frotter aux philosophes contemporains, qui, après un cruel décompte mais tellement vrai, ne sont pas légion. (...) Nicolas Bouchaud et Judith Henry mettent en jeu, en joue et à jour la théâtralité de la pensée, se répondant du tac au tac, s'interrompant, se défiant dans un verbe à verbe totalement loufoque. Un spectacle jubilatoire pour l'esprit, qui vous réconcilie avec la philosophie, quand elle redevient cet outil de la pensée critique qui est, comme chacun sait, un moteur pour l'émancipation humaine.

L'ESPRIT PUBLIC - FRANCE CULTURE - PHILIPPE MEYER

Un merveilleux tissage des grands textes de la philosophie interprété par deux comédiens exceptionnels.